Tallarico, Giovanni, John Humbley & Christine Jacquet-Pfau, éd. 2020. *Nouveaux horizons pour la néologie en français. Hommage à Jean-François Sablayrolles*

Limoges : Lambert-Lucas (La Lexicothèque). 264 p.

Danielle Candel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hel/1475>

DOI : 10.4000/hel.1475

ISSN : 1638-1580

Éditeur

Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2021

Pagination : 221-226

ISBN : 9791091587150

ISSN : 0750-8069

Référence électronique

Danielle Candel, « Tallarico, Giovanni, John Humbley & Christine Jacquet-Pfau, éd. 2020. *Nouveaux horizons pour la néologie en français. Hommage à Jean-François Sablayrolles* », *Histoire Épistémologie Langage* [En ligne], 43-2 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 17 décembre 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/hel/1475> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hel.1475>

Ce document a été généré automatiquement le 17 décembre 2021.

HEL is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

Tallarico, Giovanni, John Humbley & Christine Jacquet-Pfau, éd. 2020. *Nouveaux horizons pour la néologie en français. Hommage à Jean-François Sablayrolles*

Limoges : Lambert-Lucas (La Lexicothèque). 264 p.

Danielle Candel

RÉFÉRENCE

Tallarico, Giovanni, John Humbley & Christine Jacquet-Pfau, éd. 2020. *Nouveaux horizons pour la néologie en français. Hommage à Jean-François Sablayrolles*. Limoges : Lambert-Lucas (La Lexicothèque). 264 p. ISBN : 978-2-3593-5288-7.

- ¹ L'ouvrage¹ émane d'un colloque international organisé à Vérone en 2018 à l'initiative de G. Tallarico. Jean-François Sablayrolles ouvre la série des articles, avec « Les inflexions de trente ans de recherche néologique » (p. 21 à 32), qui suit une préface par Jean Pruvost (p. 7-8).
- ² L'introduction, signée de Giovanni Tallarico, John Humbley et Christine Jacquet-Pfau, a pour titre « Vers de nouveaux horizons : l'apport de Jean-François Sablayrolles aux études néologiques » (p. 9 à 20). La néologie permet d'éviter l'emprunt (à l'anglais, notamment dans les domaines scientifiques et techniques) ; c'est à Bernard Quemada que l'on doit la reconnaissance du néologisme en tant que composante à part entière de la lexicologie et de la lexicographie (p. 10), et l'importance des corpus dans l'analyse néologique (voir aussi Humbley 2019). C'est encore lui qui, avec J. Pruvost, a publié l'ouvrage de J.-F. Sablayrolles *La Néologie en français contemporain*. À Villetaneuse, où B. Quemada fonde en 1987 le Centre de terminologie et de néologie (CTN) ainsi que la

base de néologie BORNEO, les conditions sont réunies pour la recherche en néologie. Emmanuel Cartier la poursuit aujourd'hui avec la base Néoveille, dont il sera question à divers endroits de ce compte rendu. En 2007, J.-F. Sablayrolles crée avec J. Humbley la revue *Neologica*, codirigée jusqu'en 2018, et le colloque de Cerisy de 2015 donne lieu à *La fabrique des mots* (Jacquet-Pfau et Sablayrolles 2016).

- 3 La liste des publications de J.-F. Sablayrolles est rappelée en fin d'ouvrage (p. 245 à 254), notamment *Les néologismes. Créer les mots français aujourd'hui* ou *Comprendre la néologie. Conceptions, analyses, emplois*, publiés en 2017 et 2019.
- 4 Emprunts et néologismes, métaphores et adjectifs, dictionnaires français et plurilinguisme, enrichissement de la langue française, constituent les thèmes majeurs de l'ouvrage analysé, qui met aussi l'accent sur les domaines de la presse, de la biologie ou de l'habillement, ou de sujets plus particuliers comme la cryptomonnaie et le hashtag.
- 5 Dans « Les inflexions de trente ans de recherche néologique », et traitant entre autres d'*occasionnalismes*, de *mot-valisage*, de *matrices internes* ou *externe*, de *néographie*, J.-F. Sablayrolles relève onze points relatifs à la néologie et aux néologismes, parmi lesquels les cinq thèmes suivants : « Emprunts et influences de langues étrangères », où sont opposés *emprunts* et *traductions (calques sémantiques)*, *calques morphologiques* et *synthèses néologiques*, *vrais emprunts* et *faux emprunts*, et enfin, reprenant J. Humbley, *allogénismes véritables* (ou « vrais » *faux emprunts*) et « faux » *faux emprunts* (1) ; « L'exclusion des extensions et restrictions de sens », où est expliqué que, « [a]lors que le changement de sens néologique est un saut de signification brutal et remarquable, volontaire et producteur d'effets, les évolutions de sens sont progressives, lentes, involontaires et non perceptibles par les acteurs des échanges langagiers au moment où ils se déroulent. Elles viennent du décalage entre le sens émis par le locuteur et le sens construit par le récepteur interprétant ». Cette distinction est utile et commode mais le lecteur peut à notre avis se demander si elle est toujours aisée à faire (3) ; « Formants anciens, fractolexèmes et affixes » : J.-F. Sablayrolles explique qu'« [i]l n'est pas impossible que, selon les compétences de chacun, les mêmes éléments n'aient pas le même statut » (9) ; « Affixe dérivationnel ou marque flexionnelle ? » : l'auteur cite ici le cas d'un élément qui avait été donné pour mort « et sans espoir de résurrection » par F. Brunot, mais qui reprend de la vigueur : l'élément flexionnel *-issime* devenant suffixe dérivationnel (10) ; « De la base Neologia à la plateforme Néoveille » : l'article montre ici ou là toute la difficulté de cerner son corpus d'étude (11).
- 6 Si vaste le corpus soit-il, si inclusif qu'on le veuille, on en vient naturellement à éliminer des éléments, et ce n'est pas toujours sans état d'âme. Les autres paragraphes s'intitulent « Le nombre des matrices en jeu dans la création d'un néologisme », « Différents types d'amalgame (et de composition) », « Noms propres de noms de marques déposés », « Suppression de la matrice antonomase », « Exclusion des lexies phrastiques et textuelles » et « Les matrices phraséologiques », montrant la volonté de formalisation chez l'auteur.
- 7 Travailler en néologie d'une certaine période, dans l'histoire, et sans qu'à chaque attestation d'un terme puisse être indiquée une date d'usage voire de première attestation relevée, entraîne des difficultés – et cela pourrait solliciter des critiques. Mais on peut bien comprendre par exemple que, dans une étude de synthèse telle celle de J.-F. Sablayrolles, il ne puisse être donné de date d'attestation pour chacun des termes cités.

- 8 G. Tallarico, dans « À propos des emprunts néologiques en français : émergence, intégration et aspects socio-pragmatiques » (p. 33 à 51), note la difficulté à distinguer *emprunt* et *xénisme* « à une époque comme la nôtre » (p. 34), en raison notamment de la globalisation. Il est précisé que la plateforme Néoveille offre depuis 2015 des néologismes en onze langues, issus de corpus contemporains journalistiques (pour le français, 257 sites de presse en ligne, environ 400 millions de mots, 22 000 néologismes validés – essentiellement de la préfixation, mais aussi de la composition et de l'emprunt, cette dernière catégorie étant riche en *buzzwords* ou *mots à la mode*). L'« équation » « emprunt = anglicisme » est soulignée (p. 36). La présentation des pourcentages paraît un peu complexe, en revanche on suit bien G. Tallarico quant à une meilleure lexicalisation des emprunts courts par rapport aux plus longs (p. 37). Il évoque par ailleurs « la diffusion d'un néologisme au-delà de son domaine d'émergence » (p. 37) et le lecteur peut se demander s'il ne s'agit pas alors d'un nouveau néologisme, ou du moins d'un néologisme différent ? Quoi qu'il en soit, il est hautement instructif de découvrir les exemples proposés et leurs analyses.
- 9 J. Humbley, avec « Le dictionnaire plurilingue d'emprunts : analyse dans une perspective néologique » (p. 53 à 67), souligne la différence d'intérêt porté aux « matrices internes et externe », alors que la catégorie des emprunts est négligée. Les pays germaniques mettent en avant l'« étude de l'emprunt », cette *Lehnwortforschung*, qui n'apparaît pas comme sous-discipline en pays francophones. À l'inverse, point de *Neologismenforschung*, qui correspondrait à cette « sous-discipline de la linguistique » qu'est l'étude de la néologie, du côté francophone. Plusieurs valeurs de la néologie sont évoquées, telles la nouvelle dimension d'investigation que représente la « néologie rétrospective ou historique », ou encore l'« innovation lexicale » à propos de la néologie des langues latines. En France on souligne la productivité lexicale, mais au Québec, c'est l'aménagement linguistique. L'emprunt reste mineur dans les études de néologie en France. Les cas de l'espagnol, de l'italien, des langues scandinaves, sont évoqués. Deux grands projets sont présentés : à nouveau Néoveille, pour la néologie, et GLAD, base de données d'anglicismes pour un grand nombre de langues. J. Humbley évoque les difficultés d'analyse et les connaissances inégales soulignées par les études décrites – tous les dictionnaires ne comportant pas de datations ! – ainsi que l'importance de l'approche pluridisciplinaire.
- 10 N. Vincent demande : « Quand l'actualité impose des néologismes, les dictionnaires professionnels peuvent-ils rivaliser avec les dictionnaires collaboratifs ? » (p. 69 à 85). Alors que les néologismes entraient souvent dans les dictionnaires au bout de quelques années d'usage, cette dynamique change avec les dictionnaires collaboratifs. Les usages sont comparés dans le *Petit Robert*, le *Petit Larousse* 2019 et le dictionnaire québécois *Usito* d'une part, et le *Wiktionnaire*, alimenté par les internautes, d'autre part. Trois types de néologismes sont retenus : (1) nouveaux mots pour désigner des réalités nouvelles (*vapoter*), (2) « emprunt d'un emploi à une autre langue pour désigner une nouvelle réalité déjà nommée dans cette langue » (francisations de *selfie*), (3) déterminologisation ou « passage du terme d'un domaine de spécialité à la langue courante » (*naloxone*). N. Vincent conclut : « La variation diatopique a [...] pris le dessus sur la distinction des types de lexicographie, et le format (en ligne ou papier) a joué à son tour un rôle insoupçonné au départ. » On peut se demander si le terme « insoupçonné » correspond à la perception générale de cette question.

- 11 Deux contributions traitent du vocabulaire officiel en France tel qu'on le trouve dans FranceTerme.
- 12 M. Rossi aborde la question de « La francisation dans le *Vocabulaire de la biologie* (2017) : métaphores, termes et idéologies scientifiques » (p. 87 à 101). Elle traite de la *néonymie d'appoint* ou de *transfert* de Rondeau, ou *secondary term formation* (néologie secondaire) de Sager, importante d'un point de vue socioterminologique : « le passage d'un concept produit dans une langue-culture donnée vers d'autres langues-cultures, par voie de traduction ou bien par voie d'une nouvelle création dénomminative ». Elle s'intéresse aux « dynamiques discursives déclenchées par les opérations de reformulation interlinguistique des concepts scientifiques et techniques » (p. 87-88). La *néonymie de transfert* est complexe, la reformulation dans une langue donnée de concepts conçus et dénommés dans une autre langue pouvant engendrer une modification de l'orientation épistémique véhiculée par le concept. M. Rossi dénombre dans son corpus 611 termes anglais francisés, dont 18 % sont issus d'un processus d'interaction métaphorique. Ayant constaté un « immobilisme terminologique » lié au « poids de la légitimité scientifique des chercheurs qui ont produit les métaphores de référence de la discipline », elle analyse les modèles métaphoriques du vocabulaire officiel.
- 13 Et dans « Adjectif, néonymie et enrichissement de la langue française » (p. 103 à 119), Paolo Frassi oppose la *néonymie*, spontanée, *in vivo*, à la *néologie terminologique*, *in vitro*. Il se réfère aussi au *Trésor de la langue française informatisé*, TLFi, qui compte 22 316 articles concernant l'adjectif, soit 23,9 % de l'ensemble. Il présente diverses typologies d'adjectifs néonymiques correspondant à des termes simples, les véritables innovations lexicales étant distinguées des faux néonymes préalablement enregistrés dans le TLF ou le *Petit Robert*. Les termes simples adjectivaux de FranceTerme donnent lieu à un recensement de néonymes véritables, innovations lexicales absentes des deux dictionnaires. Il y a là (1) des adjectifs qualificatifs primaires (*autonome*, Informatique) ; (2) des adjectifs verbaux, participes présents (*ascendant*, Sciences) ou participes passés et dérivés dénominaux en -é (*américié*, Ingénierie nucléaire) ; (3) des adjectifs déverbaux (*desservable*, Spatiologie) ; (4) d'autres cas d'affixation (suffixation : *attracteur*, Biologie ; préfixation : *inétanche*, Ingénierie nucléaire) ; (5) des compositions (*optogénétique*, Santé). P. Frassi évoque aussi la preuve du caractère artificiel de la néologie *in vitro* par la prédominance d'adjectifs préfixés et composés. Il rappelle finalement, à juste titre, que le dispositif officiel d'enrichissement de la langue recourt aussi à des unités lexicales préexistantes – un autre signe de sa richesse.
- 14 L'adjectif est aussi à l'honneur dans le titre d'Alicja Kacprzak : « Quelques remarques sur les adjectifs relationnels néologiques en français actuel » (p. 122 à 134). Il est fait usage des statistiques émanant de Néoveille et du Logoscope. L'adjectivation des groupes prépositionnels reste très productive (*réforme de l'hôpital*, *réforme hospitalière*), même si dans l'histoire de la langue NdeN est favorisé par rapport à NAdj. Un rappel amusant avec le recul : en 1959, dans *Le Monde*, Robert Le Bidois condamne le dérivé de *hôpital* dans *réforme hospitalière* ! Dans *menu hospitalier*, l'adjectif qualifie le nom. Mais dans *loi hospitalière*, l'adjectif établit une relation entre le nom *loi* et le nom de base *hôpital*. Ce modèle relationnel est le modèle le plus fréquent. La recherche doit permettre de vérifier la préséance de la valeur relationnelle plutôt que qualifiante des adjectifs dénominaux néologiques (p. 122), ou plus exactement, « adjectifs statistiquement relationnels et statistiquement qualificatifs ». Le métalangage est analysé dans ces pages avec précision. L'étude n'est pas simple, et il est d'ailleurs

souligné « qu'un nombre important d'adjectifs permettent deux lectures, selon le contexte » (p. 126).

- 15 Une des particularités de l'ouvrage est qu'il présente des travaux dans leur évolution, dans leur progression, et cela sans craindre de montrer les difficultés rencontrées par les chercheurs, leurs tâtonnements, les allers-retours de leurs réflexions. Christine Jacquet-Pfau s'intéresse aux éléments préfixaux dans « Statut et productivité de quelques éléments de formation hyperbolique : *archi*, *hyper*, *méga*, *super*, *ultra*... à travers un corpus de presse » (p. 135 à 151). Elle cherche à montrer, au cours d'une analyse des modalités de recherche de lexies néologiques, les difficultés d'une étude linguistique fine d'un « grand corpus » non annoté linguistiquement. Elle précise que « grand corpus » renvoie à une notion variable : ainsi le corpus de presse qu'elle exploite, formé d'une vingtaine d'années du journal *La Croix*, est de taille réduite par comparaison avec les corpus exploités par la base Néoveille. Par l'examen des caractéristiques de quelques éléments de formation, C. Jacquet-Pfau souligne essentiellement, avec bien des précautions mais avec insistance et de manière détaillée, ces « difficultés de recherches ».
- 16 Les trois études suivantes ciblent des sujets en apparence plus restreints.
- 17 Le domaine de l'habillement est mis en avant de manière originale avec « Évolution et néologie sémantique dans le domaine de l'habillement : le cas des "gilets jaunes" » de Maria Teresa Zanola (p. 153 à 164). Il s'agit d'« expressions métonymiques composées désignant des groupes d'identité sociale, qui jouissent d'un tracé historique reconnu dans l'histoire du costume et de la société ». Le gilet de sécurité qu'est le *gilet jaune* devient par métonymie, à partir de fin 2018, « symbole de révolte et de jacquerie ». Sont rappelés ici les *chemises noires*, les *pantalons rouges*, les *cols blancs*, les *bonnets rouges*, voire, chez Darmesteter 1887, le *bas-bleu*. Les *gilets jaunes* « perdent les guillemets de la mise en évidence pour devenir une évidence partagée », est-il fort bien expliqué. Les cas des nom + adj. épithète sont passés en revue dans l'histoire du costume et de la société (voir aussi les *gilets verts*, les *gilets orange*, les *gilets bleus*). La néologie, à même d'opérer plusieurs types de changements à la fois, est « usage du code et subversion du code, reconnaissance de la norme et transgression de la norme ».
- 18 Le domaine des cryptomonnaies intéresse Maria Francesca Bonadonna dans « La création néologique concernant les cryptomonnaies : de *bitcoin* à *crypto-actif* » (p. 165 à 178). Une recherche des termes *bitcoin* et *crypto-monnaie* et, plus généralement, des néologismes dans les archives électroniques de quatre journaux français a permis de relever trente unités néologiques, sans compter les variantes et les formes concurrentes, et en rappelant avec J. Humbley que « toute étude de néologie est essentiellement diachronique ». L'article se termine par des « pistes ouvertes » et par le rappel de problèmes en suspens. Parmi eux, et à juste titre selon nous, cette concurrence entre occasionalismes et néologismes.
- 19 « La famille morphologique de *hashtag* en français et en tchèque » est analysée par Radka Mudrochová et Karolína Lipská (p. 179 à 197). Les auteures ont du mérite, la tâche, pour une telle étude portant sur deux langues, n'est pas simple. C'est ce que laisse entendre notamment le problème de la représentativité des corpus (qui « peut être mise en cause », lit-on p. 181) et, comme le rappelle la légende du graphique 5 (« Distribution des formes de *hashtag*... »), il a fallu « l'exclusion de la phrase répétée plusieurs fois ». L'étude permet de constater que le corpus tchèque n'est pas représentatif en raison de passages redondants, « ce qui a considérablement réduit le

nombre d'occurrences étudiées ». En conclusion, le mot étudié est bien vivant, dans les deux langues, mais sa fréquence d'emploi diffère.

- 20 C'est à Emmanuel Cartier qu'il revient de clore ces *Nouveaux horizons pour la néologie en français*, par une longue et imposante présentation de l'« Étude de la variation et du changement lexical à l'ère du numérique » (p. 199 à 243). Dans un grand historique est rappelée l'aire du numérique, débutant dans les années 1950, voyant naître les ordinateurs personnels dans les années 1980, puis émerger l'internet et les réseaux sociaux au début de ce millénaire. Les sciences du langage en sont modifiées, avec de nouveaux champs disciplinaires : linguistique de corpus, traitement automatique des langues et modèles générés par réseaux de neurones artificiels profonds, sociolinguistique computationnelle, psycholinguistique. L'accent est mis sur la variation et le changement lexical, longtemps considérés comme accessoires. Sont étudiés (1) le corpus numérique et le texte, (2) les méthodes et outils statistiques et probabilistes, (3) le traitement automatique des langues. Relevons, parmi bien d'autres, les notions d'*obsolescence lexicale*, de *corpus en largeur vs longitudinal*, de *monitor corpora* (qui nous rappelle John Sinclair), de *transcription oral-écrit*. Quant à la notion d'*émergence* d'un terme, elle est à considérer au sein d'une *phase d'émergence* de la création lexicale, et non d'une simple première attestation. À propos des corpus disponibles pour l'étude des changements lexicaux et de la variation en français, il est renvoyé à *Ortolang* et *Clarin*, et *Néoveille*. Les statistiques sont utiles pour l'analyse de corpus diachroniques. Au sujet des notions de fréquence absolue et relative (p. 216), le *Trésor de la langue française* aurait pu être cité, qui a toujours fait figurer ces indications dans ses articles, et dont trop peu de lecteurs comprenaient alors la valeur. Relevons aussi les utiles notions d'*innovateur*, d'*adopteurs précoces* ou *tardifs*. L'auteur évoque le champ des études diachroniques en TAL. Dans le cadre du Labex EFL, est prévu « un jeu de référence d'évolutions sémantiques pour le français ». En conclusion, il reste en projet de proposer des modèles « de la notion de pratique discursive, qui est essentielle à une meilleure compréhension des phénomènes de variation et de changements lexicaux ». À l'issue de la lecture d'un historique si utile et de perspectives si prometteuses, qu'une critique nous soit permise : les figures de l'article ne sont pas bien lisibles, c'est dommage.
- 21 L'ouvrage est riche et sérieusement composé. Il entraîne le lecteur dans les cheminements de chacun des chercheurs, qu'il suit avec intérêt. Il est invité parfois à participer à la recherche à travers ses méandres, qui, comme dans toute recherche, peuvent aussi être laborieux. Comme on pouvait naturellement s'y attendre, ce ne sont pas les mêmes types d'informations que l'on trouve dans les analyses proposées par cet ouvrage, ni les mêmes critères d'analyse qui sont annoncés, et cette variété en fait la richesse. Nous savons quel énorme travail supplémentaire cela eût été de proposer un index des notions, même minimal, à cet ouvrage, mais cela eût été bien appréciable. Ce livre est une belle démonstration des avancées de la recherche sur les grandes questions soulevées par la néologie, dans l'actualité et dans l'histoire.

BIBLIOGRAPHIE

Humbley, John. 2019. Hommage à Bernard Quemada. *Neologica* 13 : 11-15.

Jacquet-Pfau, Christine & Jean-François Sablayrolles. 2016. *La fabrique des mots français*. Limoges : Lambert-Lucas.

Sablayrolles, Jean-François. 2000. *La néologie en français contemporain*. Paris : Honoré Champion.

NOTES

1. Paru très peu de temps avant la disparition de J.-F. Sablayrolles. Nous renvoyons le lecteur à la note nécrologique figurant en tête du volume 43(1) de *HEL*, notre *Hommage* à Jean-François Sablayrolles (p. 7-9).

AUTEURS

DANIELLE CANDEL

CNRS, Université de Paris, HTL